

LA COMPLEXITE DANS LES ECHANGES INTERPERSONNELS ET LEURS COMPREHENSIONS

BITAT FARID¹

UNIVERSITE LES FRERES MENTOURI 1 CONSTANTINE

faridbitat@yahoo.fr

تاريخ الوصول: / 2018/10/06 القبول: 2019/05/27 /النشر على الخط: 2019/09/15

Received: 06/10/2018 / Accepted: 02/06/2019 / Published online : 15/09/2019

ملخص:

نستكشف في هذا البحث طرق التواصل و علم اللسانيات التواصلية و التبادلات بين الأفراد. هذه العناصر تمكننا من متابعة السلوك اللغوي للمشاركين في الحديث. من جهة "المعنى" كل الجمل يجب أخذها بعين الاعتبار لمعرفة صحتها او خطئها. و لهذا سوف نعرض مدى تعقد المحادثات و بالتالي أهمية ترجمتها.

الكلمات المفتاحية: تواصل، وحدات، سلوك لغوي، معنى الجمل، تناسق و عدم تناسق الجمل

Abstract :

We exploit an approach of communication and interactional linguistics, exchanges between individuals. These are sequences which allowing us to follow linguistic behaviors then to understand the imbroglio of the different participants of a meeting. Interpersonal relations in this context also play an important role, since the influence of one on the other leads to imbalances during exchanges. From the "meaning" point of view, any statement is taken into consideration to realize its coherence or inconsistency. We report for this purpose the complexity of all discourses, hence the importance of its interpretation for an approximate understanding.

Keywords: communication; sequences; language behaviors; meaning of the statement; coherence and inconsistency.

Résumé :

Nous exploitons selon une approche de la communication et de la linguistique interactionnelle, des échanges entre individus. Ce sont alors des séquences nous permettant de suivre des comportements langagiers puis de comprendre l'imbroglio des différents participants d'une rencontre. Les relations interpersonnelles dans ce contexte jouent également un rôle important, puisque l'influence des uns sur les autres, entraîne des déséquilibres lors des échanges. Du point de vue « sens », tout énoncé est pris en considération pour rendre compte de sa cohérence ou de son incohérence. Nous signalons à cet effet, la complexité de tous discours d'où l'importance de son interprétation pour une compréhension approximative.

Mots clés : communication ; séquences ; comportements langagiers ; sens de l'énoncé ; cohérence et incohérence.

¹ المؤلف المرسل: فريد بيطاط الإيميل: faridbitat@yahoo.fr

Introduction

Dans des échanges normalement constants, Kerbrat-Orecchioni Catherine, précise dans son ouvrage, Interactions verbales, volume 1,1990, page 157 qu'elle distingue trois grandes catégories opérationnelles à trois niveaux différents : « l'alternance des prises de paroles, les échanges et les interventions, et les règles qui déterminent la construction de la relation interpersonnelle sur un modèle intime ou distant, égalitaire ou hiérarchique, consensuel ou conflictuel et qui ont partie liée avec le système de la politesse en vigueur dans la société considérée »

Or, nous devons rendre compte des discours énoncés à partir de notre observation, de notre description et surtout de nos différentes lectures. Des interprétations que nous croyons le plus souvent fidèles à notre pensée. En effet, en écoutant des personnes parler, nous nous rendons compte de la complexité du discours à travers la personnalité parfois surprenante voire étonnante de chaque acteur. Par conséquent, il est difficile de dégager du sens à tous les énoncés, gestes et mouvements... Certes, c'est faire preuve d'intelligence mais aussi, c'est se heurter à un dilemme.

L'expérience pourtant nous montre que dans une rencontre, le comportement de tout être dégage du sens et Robert Vion évoquant Palo Alto dans la communication verbale, 1992 en page 18, dit : « [...] Un geste, un vêtement, une absence, sont porteurs de signification. Dans ces conditions, même lorsque nous ne sommes pas dans l'activité communicative, il y aurait tout de même de la communication. Le domaine de l'interaction verbale est donc plus précis que celui de l'interaction, même s'il implique la présence de tous les canaux, para-verbaux et non verbaux, de la communication ».

Partons de cette logique, nous essayerons de comprendre des situations concrètes dans les rapports relationnels et rappelant ainsi à chacun le rôle et les limites à ne pas franchir pour que l'interaction se termine à peu près normalement. Nous évoquerons l'aspect sérieux vs non sérieux, officiel vs amical, dramatique vs comique... qui généralement apparaissent lors des échanges et dont le contexte détermine en partie la constance des échanges.

Nous mettrons l'accent sur les différents cas de courtoisie qui, selon nous, diffère d'une personne à une autre et qui peut être renvoyé à une culture de masse que l'on constate au sein même d'une société et qui correspond le plus souvent à une idéologie. La courtoisie se veut certes universelle mais c'est la façon de la présenter qui provoque une curiosité et qui marque les différences.

Nous soulignerons cependant l'importance de la séquence et de l'unité dialogale en essayant de comprendre le lien qui les unit et d'en dégager de la cohérence à partir des différents énoncés.

1. La fiabilité d'un contrat

Le dictionnaire « Petit Robert » nous donne la définition suivante : Convention par laquelle une ou plusieurs personnes s'obligent envers une ou plusieurs autres, à donner, à faire ou à ne pas faire quelque chose. De ce fait, en aucun cas le relationnel ne doit entraver le rationnel, c'est-à-dire qu'à ce niveau, les relations par exemple enseignant /étudiant chercheur en période de formation, doivent rester purement professionnelles. En effet, notre comportement d'éducateur ne doit pas changer. Le respect et la rigueur suivant le règlement institutionnel en souligne l'importance de la hiérarchie établie par des lois que tout fonctionnaire doit respecter.

Il importe cependant de prévenir l'étudiant débutant de rester vigilant pour ne pas commettre de grosses erreurs qui pourraient être fâcheuses et se répercuter automatiquement sur lui et nuire à sa formation. L'enseignant refuserait toute grossièreté et en professionnel saura protéger son rang social. Il assume sa responsabilité et ira à demander des sanctions en cas de dépassement. Les comportements étranges nous renseignent sur l'ignorance des lois des uns et sur la réaction sévère des autres. Les conséquences suite aux sanctions se feront sentir et la réparation de la faute et de l'acte commis dépendront d'une part de la reconnaissance du fautif qui présentera officiellement des excuses et d'autre part de la victime qui acceptera ses excuses. Ce qui semble intéressant de retenir, c'est cette transgression du contrat. Qu'elle soit volontaire ou involontaire, elle est condamnable par

la loi. Un contrat moral doit exister dans chaque esprit pour le bon fonctionnement des échanges : Les différents participants s'engagent dans un jeu de rôles à respecter un contrat moral pour en sortir satisfaits.

2. La courtoisie, une forme de civilité

L'aspect relationnel joue un rôle important dans l'interaction : une parole, un geste, un regard, une grimace... tout est communication et tout s'interprète et dégage du sens. Une interaction quel que soit son intérêt, peut durer des heures ou quelques minutes. Tout dépend de la stratégie mise en place pour entamer et terminer des échanges. Un participant peut dès le premier contact, juger négativement son interlocuteur. Il le trouve alors inintéressant car impoli et le rejette. Ce sont là des signes qui ne trompent pas et qui poussent l'une des deux parties sous un quelconque prétexte à rompre la rencontre. Kerbrat-Orecchioni dans le tome 3, les interactions verbales, en page 88, selon elle, notre système de la politesse est structuré à partir des trois axes suivants : 1) « Principes A-Orientés(qui dictent les comportements que le locuteur est censé observer vis-à-vis de son partenaire d'interaction), vs L-Orientés(qui nous disent comment il convient de se comporter-envers soi-même. 2) Principes relevant de la politesse négative(qui consiste à éviter d'accomplir un FTA(Face Threatening Acts) ou à en adoucir la réalisation au moyen de quelque procédé de mitigation) vs positive(production d'actes carrément valorisants pour autrui, comme le cadeau ou le compliment). 3) Principes qui concernent la face négative ou au contraire positive des participants.

Ce système se veut à la fois universel et modulable, en ce sens qu'il permet d'engendrer autant de sous-systèmes qu'il y a de façons de hiérarchiser les différents principes constitutifs du système ». Alors que dans dimensions symboliques et affectives chez Véronique Traverso, l'analyse des conversations en petit 1 « rituels et politesse », elle s'appuie sur des notions introduites par Goffman : « l'individu se présente comme ayant adopté une certaine ligne de conduite à laquelle correspond une image, sa face, qu'il construit en conformité avec ce qu'il croit être les attentes sociales dans une situation donnée ».

Etre courtois, c'est faire preuve de bon sens en respectant d'abord sa propre personne puis celle d'autrui. C'est vivre correctement dans sa société. C'est aussi la somme, voire le couronnement d'une expérience acquise d'une longue instruction et éducation qui valorise un savoir-faire, un savoir-dire et un savoir-vivre appartenant à un individu ou un groupe d'individus se partageant les mêmes rituels, la même langue, la même culture dans un monde civilisé.

Peut-on parler de courtoisie ciblée ? Oui, bien entendu, dans la mesure où les hommes se saluent naturellement d'abord par respect mais aussi pour un intérêt personnel. On peut certes mécaniser son geste par habitude mais quand ce geste est fortement accentué pour attirer l'attention, il cesse d'être un geste uniquement de politesse et renvoie à une demande. Dans la culture arabo-musulmane par exemple, les salamalecs fusent de partout et s'adressent à tout le monde. Ne pas saluer de la sorte est un manque de respect et peut être interpréter comme une menace.

La courtoisie est synonyme dans ce sens d'un comportement qui se veut correct par l'ensemble d'une même communauté se partageant les mêmes valeurs. Les partenaires qui acceptent ce jeu, s'évitent bien des frustrations et peut être un isolement. Quand on parle aussi, on surveille son langage et on fixe son interlocuteur en usant de gestes accompagnant le discours, comme le regard, le sourire... On l'écoute attentivement sans l'offenser. Tout acte accompli peut être interprété positivement ou négativement avec parfois des conséquences irréparables. L'être humain, essaie le temps d'un échange, de s'appliquer pour ne pas être jugé négativement. Il s'efforce quelques fois de rire, de se taire, de compatir... sans interrompre l'autre en faisant semblant de s'intéresser au thème développé. Ces comportements paraissent parfois hypocrites mais a-t-on vraiment le choix ? Cette hypocrisie, nous semble-t-il est positive dans la mesure où elle consolide des relations empathiques.

3. L'intérêt du rituel sincère vs non sincère

Les individus, selon un ordre rituel, s'échangent des paroles en respectant certaines règles et conventions. Goffman parle à cet effet de valeurs de figuration des actes symboliques marquant le

respect. Ces marques, on les retrouve le plus souvent dans les ouvertures et les clôtures des interactions. Exemple :

Etudiant : J'ai besoin, monsieur, d'un livre de grammaire.

Enseignant : Pas de problème, lequel ?

-La grammaire générative de Dubois.

-Je l'ai, vous l'aurez demain.

-Merci monsieur, vous êtes bien aimable.

-Je vous en prie.

Le respect, comme on le voit dans ces échanges, est réciproque, paraissant naturel (une demande formulée et acceptée : présence d'actes rituels positifs : Monsieur, pas de problème, merci, bien aimable, je vous en prie...). Véronique Traverso à propos des routines conversationnelles, précise : « Les routines sont des expressions dont l'occurrence, liée à certaines situations sociales, est hautement prédictible [...] sur le plan interactionnel, les routines sont à la fois :

- Economique : Leur adéquation aux situations permet la mise en ordre de l'interaction par la réduction des tensions inhérentes aux rencontres. Elles évitent en particulier d'en passer par des négociations ;

- Intégratives : Elles permettent de s'intégrer dans le groupe social et d'en renforcer les valeurs ». Nous constatons que dans ce contexte, les formules de politesse fonctionnent automatiquement et ne sont pas négligées. C'est un réflexe devenu naturel. Il est inconcevable qu'à la demande formulée par l'étudiant, l'enseignant réagit négativement. Dans ce cas, le relationnel perdrait de sa valeur. Par contre, deux amis jouant aux cartes, peuvent se permettre l'emploi d'un lexique populaire, se tutoyer, se raconter des blagues... Dans ce contexte, faire le sérieux briserait le relationnel « amitié ». Donc, l'intérêt du rituel sincère ou non sincère dépend de la situation de communication, du lieu, des relations interpersonnelles, du rang social de chaque individu, du rôle que peut jouer chaque inter actant lors des échanges.

4. Les différents cas de courtoisie

a) Une courtoisie d'habitude rapprochée

Dans ce premier cas, nous montrons clairement un rituel où la courtoisie d'habitude est rapide, économique et rassurante. En fait, ce sont toutes les rencontres occasionnelles et furtives de personnes qui se croisent, qui se rencontrent par hasard. Ces personnes peuvent ne pas se connaître ou se connaître très peu ou bien se connaître. Leurs échanges ne durent que quelques secondes dans un couloir, dans un ascenseur, dans les escaliers, dans un lieu public... Cet échange aussi banal qu'il soit dégage de la sincérité : Léger sourire, geste amical de la main, regard furtif, expression du visage rassurante... Entre deux personnes se connaissant depuis peu, leurs échanges pourraient être plus accentués. Un échange légèrement plus long qui pourrait marquer de la considération, de la sympathie, de l'encouragement pour l'autre qu'on a déjà croisé dans un autre lieu et qu'on ne connaît que de visage. Entre deux personnes se connaissant depuis longtemps (un ami, un collègue de travail, un proche...), les échanges pourraient durer plus longtemps accompagnés de rires, de gestes amicaux, de plaisanterie... L'affection couronne la communication. Dans les trois exemples du premier cas, l'intérêt est sincère car les inter actants sont spontanés et pas du tout calculateurs.

b) Une courtoisie d'habitude éloignée

Dans ce deuxième cas de figure, nous montrons aussi un rituel où la courtoisie d'habitude est aussi rapide, économique et rassurante. C'est une rencontre furtive car ne dure qu'un court moment. Dans ce genre de rencontre, le geste et le regard sont très importants car la parole s'efface. On salue la personne (geste de la main) en la suivant du regard. La personne qu'on salue se trouve loin de nous, sur l'autre trottoir, dans une voiture, à l'arrêt d'un feu rouge... Le regard est aussi important que le geste, car c'est lui qui localise la personne qu'on salue. Le geste s'efface une fois qu'on perd le contact. Dans ce genre d'échange, on est généralement sincère car la rencontre a été souhaitée par les deux parties. L'une des deux parties aurait annulé le contact en détournant le regard pour ignorer l'autre.

C) Une courtoisie à distance et de prestige

Dans ce troisième cas, nous montrons un rituel différent des deux premiers. En effet, il s'agit soit d'un cortège présidentiel ou d'une personnalité au contact avec son public. Le président, de la main, salue le peuple. Nous qualifions cet échange de symbolique : Un président qui salue de la main et une

foule qui l'applaudit et qui l'acclame. Une assistance nombreuse et curieuse venue beaucoup plus pour voir une personnalité et vivre des moments inoubliables. Dans ce rituel exceptionnel, c'est tout un protocole qui se met en branle : Grosses voiture, voiture décapotable, policiers, motards, garde rapprochée, sirène, foule, circulation bloquée...et on assiste à un passage rapide et le plus souvent sans contact direct. Ce qui est perceptible, ce sont des voix confuses d'une foule agitée qui se mêlent aux klaxons et sirènes de véhicules alors que le salut d'une main levée et visible ne peut traduire qu'une politique de prestige et il est difficile de dire si le geste est sincère ou pas. Il n'en demeure pas moins que cet intérêt est beaucoup plus décoratif d'un prestige qui sera commenté le lendemain par une presse le qualifiant de positif et de sincère.

d) Une courtoisie d'intérêt et de prestige

Ce quatrième cas est essentiellement à caractère protocolaire. L'intérêt est basé sur une diplomatie bien maîtrisée par les deux parties. En effet, ce qui prime pour ces Etats, ce sont avant tout les intérêts ; Ils usent d'une politique et de stratégies pour bénéficier de quelques avantages appréciables. Pour y arriver et sans dommages, ces diplomates déploient tout leur talent mais aussi de l'habileté, du tact et un savoir-faire.

En ce qui concerne le dispositif rituel, nous nous référent à Chantal Cali dans Cediscor-Syled, interactions et discours professionnels, page 175, qui souligne les échanges rituels dans les conférences internationales. Il nous semble intéressant d'en faire le lien avec ce dernier cas exposé .Elle empreinte une première définition à Goffman pour explorer la notion de rituel en conférence : « Le rituel est un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant »page 73 et poursuit : « Dans le cadre des conférences, cela revient à interroger trois composantes essentielles du rituel :les valeurs fondatrices de l'institution considérée, les règles de prise de parole autorisant le positionnement des acteurs dans l'interaction et enfin la nature du lien entre ces deux pôles ».

A ce niveau, il y a bien entendu les rites protocolaires où tous les échanges pèsent car symboliques et très significatifs. Pour éviter les ambiguïtés, ces professionnels, travaillent leurs textes ou le moindre mot prononcé a son importance car interprétatif ; aucune négligence et le discours est accompagné de mouvements, de gestes, de sourires, de rires, de regards...qui cadrent cette rencontre. Tout prend une forme et donne du sens. C'est pour cette raison qu'un chef d'Etat, un ministre, un PDG, un homme d'affaires...sont entourés de consultants et de conseillers qui sont des spécialistes de la communication et dont le rôle justement est de veiller au bon fonctionnement des échanges pour une réussite certaine.

5. Une unité dialogale, la séquence

a)Interaction, incursion ou rencontre

C'est en fait le même terme qui désigne des échanges verbaux entre deux ou plusieurs individus. Roulet, dans actes de langages et structures de la conversation, n°1, préfère le terme incursion alors que Goffman que nous avons déjà cité, celui de rencontre. D'ailleurs, Robert Vion, cité par Goffman le précise : « Par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme, une rencontre, pouvant aussi convenir ».

Pour Kerbrat-Orecchioni, toujours citée par Vion, elle propose : « Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture ».

b) La séquence comme modèle hiérarchique

Entre l'interaction et les unités monologiques, se situe la séquence. Une séquence difficilement repérable par rapport à l'échange dans une communication où les inter actants, tour à tour, se manifestent pour dire quelque chose. En effet, les échanges sont complexes car peuvent partir d'un simple échange de deux interventions entre (A et B).Vion, considère l'échange minimum : « Si l'échange minimum existe c'est d'abord parce que dans la vie sociale il constitue, à lui seul, un nombre non négligeable de

communications [...] L'échange de salutations, de compliments, de présentations, de congratulations, de remerciements de politesse constituent quelques exemples de ces communications qui tournent vite court ».

Peut-on considérer alors qu'un échange est moins important qu'une séquence ? Oui, dans la mesure où l'échange est bref et ne se limite qu'à un rituel quotidien banal entre personnes civilisées, comme les salutations. Nous constatons qu'il n'y a pas une poursuite de l'échange d'autant plus que ces personnes ne se connaissent pas. Alors que la séquence est plus importante dans une interaction car en plus de l'échange rituel, une conversation prend forme autour d'un thème précis et les interactants, selon le degré de leur relation, mettent du baume pour égayer leurs échanges. Ils peuvent également et inconsciemment passer d'un sujet à un autre. Dans ce cas, on assiste à une série de séquences dans une interaction ou, comme le préfère Goffman, dans une rencontre.

6. De la cohérence dans l'énoncé

Pour ce point précis, nous prendrons l'exemple de l'école où enseignant et apprenant partagent souvent le même texte. Un texte qui doit être lu et expliqué par l'enseignant et compris par l'apprenant. Un texte, c'est l'accumulation de phrases qui dégagent du sens pour rendre clair, intelligible la pensée de son auteur. La compréhension orale suppose des connaissances linguistiques pour s'éviter des malentendus. Parler, c'est aussi construire un texte. D'une part prendre en compte cet aspect pragmatique de la langue et de l'autre, le fonctionnement des textes.

L'intention de communiquer constitue le point de départ de toute réflexion intellectuelle. On se sert, bien entendu, d'une langue commune qui nous facilitera la communication et donnera un équilibre aux échanges. De ce fait, chaque individu saura utiliser un lexique simple et connu de tous. Si les apprenants ont un bon niveau, la communication avancera normalement. Aussitôt la question posée, l'apprenant repèrera les différents mots, et sens de la question posée et spontanément saura agencer et faire le lien entre ce qui est demandé et la réponse à fournir. Il saura aussi reconnaître l'idée principale des idées secondaires pour ne retenir que ce qui est important. En fait, la pragmatique, la sémantique et la syntaxe sont des facteurs importants qui rendent cohérent un texte.

L'absence de cohérence rompt la communication et le texte étudié quel qu'il soit est vite abandonné. Une bonne communication suppose la connaissance de la langue et par conséquent l'assemblage des mots dans un ordre logique (la norme). Du mot (déterminant, nom, pronom...) au segment de la phrase, un groupe nominal suivi d'un groupe verbal et c'est cette construction correcte qui permettra à l'autre de réagir sans aucune hésitation. Nous parlerons dans ce cas de la compétence des interactants. Qui parle à qui pour dire quoi ? Doit être réfléchi car toute bévue entraînera une réaction négative.

C'est au niveau de l'énoncé qu'on relèvera des mots appartenant à la classe du discours : Ce sont des traces reconnaissables nous permettant de nous situer par rapport à notre interlocuteur, par rapport au contenu du message c'est à dire du thème abordé.

7. Les limites d'une séquence

On ne peut imaginer un seul instant qu'une interaction soit occultée volontairement de sa séquence d'ouverture ou de clôture. Et quel que soit le lien affectif qui unit les deux interactants, on commence d'une façon ou d'une autre, par une séquence d'ouverture. Cette séquence d'ouverture peut être rassurante ou peu rassurante selon le contexte et de même pour la séquence de clôture. L'homme parce que c'est un être civilisé, respecte son semblable. En situation de communication, les gens usent d'actes et de gestes culturellement acceptables. L'expression du visage peut aussi remplacer une parole et jouer le rôle d'ouverture ou de clôture. Habermas, J, dans logique des sciences sociales et autres essais, à propos de ces éléments culturels, dit : « En s'entendant sur la situation qui est la leur, les participants à l'interaction sont tributaires d'une tradition culturelle dont ils tirent parti tout en la renouvelant ; les participants à l'interaction s'appuient sur leur appartenance à des groupes sociaux, tout en y renforçant leur intégration ».

L'intention de départ peut être préparée à l'avance si l'interlocuteur est connu. Quant au thème qui sera développé et de son intérêt, dépendront des stratégies de l'un et de l'autre. Chaque individu choisira ses formules pour prendre le dessus sur sans vis-à-vis en évitant de tomber dans un piège. On peut être

pris au dépourvu et perdre la face alors qu'au départ, on était confiant. Cependant, il nous reste à définir la thématique. Si la séquence d'ouverture et de clôture est assez nette, la séquence dite thématique reste ambiguë. Dans une conversation, généralement, on évite de sauter du coq à l'âne, mais ce n'est pas si évident que ça. Il y a toujours de nouvelles idées qui nous poussent, parce que c'est une nature humaine, à sortir du thème principal sans le vouloir.

Nous considérons cependant que tout échange autour d'un thème précis, qu'il soit choisi, imposé ou même improvisé, constitue un contenu où seul l'intérêt prime. Les participants ont un objectif à atteindre et mettent une stratégie de communication pour dominer les échanges. Un bon stratège est celui qui prépare soigneusement ses questions en envisageant toutes les réponses plausibles pour en sortir en fin de compte gagnant. Il n'en demeure pas moins que dans un grand thème, apparaissent des sous thèmes (des glissements) qui viennent renforcer son importance comme (les explications, les exemples, les comparaisons...) qui renforceront une argumentation solide marquant son succès. Pour Vion, la séquence, unité thématique, est : « Enfin, nous pourrions ranger parmi les séquences, l'ensemble des échanges qui fonctionnent sur la même thématique et rejoindre un peu ce que F. François appelle les saynètes. D'une manière générale, le découpage en séquences centrées sur le développement d'un thème n'est pas sans poser de sérieux problèmes. Qu'est-ce qui, dans le traitement d'un thème, permet de distinguer la dérive de la rupture thématique ? »

Conclusion

La dimension des échanges en tout milieu paraît complexe car difficilement maîtrisable. À ce propos et concernant la construction des relations interpersonnelles, le modèle proposé par Kerbrat-Orecchioni est très significatif puisqu'on arrive à distinguer ce qui est distant, hiérarchique et conflictuel. En effet, le système est trop mécanisé car basé sur des habitudes devenues des réflexes et répondant à des lois que nul ne peut enfreindre. Nous supposons qu'il y a, à ce stade une ignorance de la culture de l'autre quand l'interaction concerne deux personnes ne partageant pas la même culture et qui n'arrivent pas à s'entendre.

Nous vivons dans un monde multiculturel qui nous permet de mieux communiquer d'autant plus qu'il nous offre des moyens et des outils nous permettant de se connaître sans heurt. Nous voyageons de plus en plus, nous imitons bien des modèles, nous suivons aussi une mode vestimentaire, musicale et autre qui en principe nous facilite la tâche.

Cet aspect culturel mérite une réflexion pour une nouvelle orientation dans l'exploitation par exemple des textes en langues étrangères en milieu scolaire. Les apprenants dépasseront le rituel banal de l'ouverture et de la clôture dans des échanges et se pencheront vers le sens à partir d'un mot, d'un groupe de mots, d'un énoncé, d'une expression ayant une signification précise dans un contexte précis. Dans la vie courante, l'individu imprégné de cultures saura faire la part des choses et arrivera sans difficultés à se situer dans n'importe quels échanges interpersonnels. C'est un nouvel éclairage orienté vers le dépassement de la compétence culturelle unique, se référant seulement à sa famille, sa communauté, sa société, sa langue maternelle, sa langue régionale pour exploiter à bon escient le multiculturalisme.

C'est cette problématique concernant cette appréhension de la communication, celle qui est vécue par une grande partie de la population qui nous interpelle. Pour conclure ne doit-on pas consolider les connaissances des individus par une approche culturelle ? Nous pensons qu'une personne bien informée comprendra comment et pourquoi une communauté pratique telle ou telle religion, passe ses loisirs, respecte ses institutions, célèbre ses fêtes...et tout cela sans aucun étonnement. Cette maîtrise lui permettra de juger par lui-même des pratiques et des comportements en avançant des hypothèses intelligentes concernant des cultures par rapport à ses propres valeurs culturelles.

Bibliographie

Bange, P., (1983), Points de vue sur l'analyse conversationnelle, revue de linguistique DRLAV, 29,1-28.

- Bouchard,R. ,(1984),Interactions :l'analyse des échanges langagiers en classe de langue, Grenoble, ELLUG.
- Cali,C.(2001),Interactions et discours professionnels, usages et transmission, les carnets du Cediscor 7,coordination éditoriale Francine Circurel et Marianne Doury, Paris.
- Castellotti,V., (2001), D'une langue à d'autres :Pratiques et représentations, Publications de l'Université de Rouen.
- Dabene,L.,(1984a),Communication et méta communication dans la classe de langue étrangère, dans les échanges langagiers en classe de langue, Grenoble, ELLUG
- Ducrot,O.,(1984), Le dire et le dit, Paris, les Editions de Minuit.
- Goffman,E.,(1987),Façons de parler, Paris, Ed. De Minuit.
- Gumperz,J.J,(1989),Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative, L'Harmattan.
- Habermas,J.,(1987b),Logique des sciences sociales et autres essais, Paris, PUF,coll.philosophie d'aujourd'hui.
- Kerbrat-Orecchioni,C. ,(1986a),L'implicite, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni Nouvelle.,(1986b), communication et analyse conversationnelle, langue française, n°70 :7-25.
- Kerbrat-Orecchioni,C.,(1987b),La description des échanges et analyse conversationnelle, l'exemple du compliment, in DRLAV n° 36-37 :1-53.
- Kerbrat-Orecchioni,C., (1989a), L'approche interactionnelle en linguistique, in BUSCILA, l'interaction :7-25.
- Kerbrat-Orecchioni,C., (1990) , Les interactions verbales, tome 1,Paris, Armand Colin.
- Roulet, E.et al., (1980),Actes de langages et structures de la conversation, Cahiers de linguistique de Genève ,n°1.
- Traverso,V.,(1999), L'analyse des conversations ,PLL, Nathan Université.
- Vion,R.,(1985), Compréhension et comportement communicatif, in GRAL ,n°2, PUP/67-95.
- Vion,R.,(1992), Modalisation, tension et construction de la référence de la référence, in GRAL ? Papiers de travail, n °3 PUP.
- Vion,R.,(1992), la communication verbale, analyse des interactions, Hachette.
- Zarate,G.,(1986), Enseigner une culture étrangère, Hachette, coll.F, Recherches et applications.